

# Jean Bonnerot (1882-1964), Biographe et Bibliographe de Romain Rolland

## Olivier Henri Bonnerot

A la mémoire d'Alain Bonnerot

« Romain Rolland est de chez nous... »  
« Nous sommes patients et nous durons,  
les deux Nivernais ! »

L'amitié que vous savez et qui nous lie me conduit, aujourd'hui, à cette place et j'en mesure tout le prix.

Loin de moi l'idée de vous proposer un discours universitaire du type : « L'Homme et L'œuvre ». Je souhaiterais vous convier plutôt à une rencontre de deux amis, voisins de surcroît, tous deux Nivernais.

Bonnerot en effet, issu d'une vieille famille bourguignonne, était l'arrière-petit-fils d'un maître de postes, et c'est pourquoi sans doute :

*Il a tenté d'écrire l'histoire des routes de France, en particulier de celle qu'il connaît le mieux parce que sur elle s'ouvre sa maison.<sup>1</sup>*

Il avait pris retraite dans « son Morvan » disait-il, au Relais de Pierre-Ecrite, près d'Aligny. Il y avait poursuivi un grand œuvre qui devait rassembler des notes, des guides, des itinéraires comprenant des titres comme : *Les Routes de France*, ouvrage qui obtint la médaille d'argent de la Société de Géographie (1921), *Paysages de France* (1926). En 1936, il établit l'édition critique du célèbre *Guide des chemins de France* de Charles Estienne (1553) qui lui valut le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes (section historique) et qui parut dans la Bibliothèque de l'Ecole.

A ce Morvan qui lui donna ainsi le goût de la géographie humaine, et donc de l'Histoire, Bonnerot ne laissera de rester attaché. Deux valeurs qu'il retrouve chez Rolland lequel, dans son cursus universitaire, s'étant détourné de la Philosophie, choisit l'Histoire comme un

« garde-fou », puis comme un « métier » propre à satisfaire sa passion des âmes. Saisir l'esprit de l'Histoire, tel est bien le sujet chez tous deux.

Mais avant de poursuivre mon propos, je souhaiterais apporter deux précisions, l'une d'ordre familial, l'autre d'ordre méthodologique.

Le nom de Bonnerot se rencontre dans les Archives de la Bourgogne et du Nivernais. La famille de Jean Bonnerot et la nôtre relèvent, à la septième génération, d'une collatéralité, une branche morvandelle et une branche bourguignonne, celle de ma famille, originaire de la Côte d'Or et de la Saône-et-Loire. La proximité était à chaque instant affirmée entre nous et c'était tout naturellement que nous disions d'Hélène et de Jean Bonnerot : « *Tanlène* » et « *Oncle Jean* ».

La deuxième précision relève de la méthode. « Biographie » et « Biographe » apparaissent à la fracture du XVIIe et du XVIIIe siècles ; empruntés au grec tardif : βιογραφία – écriture d'une vie<sup>2</sup> –, ils sont enregistrés par les dictionnaires au cours du XVIIIe siècle. En somme, et Littré le précise, « biographie » est une « sorte d'histoire qui a pour objet la vie d'une seule personne », donc un acte et une écriture marqués de rigueur « scientifique », par opposition au panégyrique, à l'éloge.

Ainsi cet ouvrage intitulé *Romain Rolland, sa vie, son œuvre*<sup>3</sup>, qui avait été précédé, en 1909, par un autre de moindre importance<sup>4</sup>, était sous-titré : *Document pour l'Histoire de la Littérature française*.

Rolland et Bonnerot sont donc des historiens, trait qui va les rapprocher tout au long de leur relation, puis de leur amitié.

### Comment se voient-ils l'un l'autre ?

*Un visage pâle et maigre d'ascète et de rêveur ; mous-*

1. Cain Julien, « Jean Bonnerot » in *Mélanges d'histoire littéraire et de bibliographie offerts à Jean Bonnerot, Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque de la Sorbonne par ses amis et ses collègues*. Paris, Librairie Nizet, 1954, 551 p. 15.

2. Madelénat Daniel, *La Biographie* ; Paris, P.U.F., Littératures modernes, 1984, pp. 13-14.

3. Bonnerot Jean, Bibliothécaire à la Sorbonne, *Romain Rolland, sa vie, son œuvre. Document pour l'Histoire de la Littérature française*. Paris, Edition du Carnet- Critique, 1921, 143 p. *Les Mélanges...*, *op. cit.*, indiquent la date de 1922.

4. Id., *Romain Rolland, Extraits de son œuvre*, Introduction par Jean Bonnerot ; Nevers, *Les Cahiers Nivernais et du Centre*, 13° et 14° fascicules : octobre- novembre 1909.

*Les Cahiers du Nivernais* ont été fondés en 1908 par Paul- Louis Cornu (1881-1914), élève de l'Ecole des Chartes, entouré de quelques amis. Ils deviendront *Les Cahiers Nivernais et du Centre* en 1909. L'on y trouve les signatures de Jules Renard, Jean Bonnerot, Romain Rolland, Emile Guillaumin, Amédée Dunois, Charles-Louis Philippe, Valéry Larbaud.

tache blonde et courte ; cheveux grisonnants bien lissés ; deux grands yeux gris-bleu, deux éclairs, deux rayons vivants animent et illuminent l'ovale allongé de cette figure souffrante, d'un abord si réservé qu'il en devient timide ; gauche de gestes parce que il ne se sent pas à son aise devant un visiteur ; parlant d'une voix fine et frêle qui, parfois, s'enfièvre, s'emporte pour affirmer une vérité, tel est Romain Rolland.<sup>5</sup>

Quelque dix-huit ans plus tard, Rolland esquissera ce portrait de Bonnerot :

21 août 1939.

Courte visite de Jean Bonnerot, en ce moment mon voisin à Pierre-Ecrite, sur la route de Saulieu : (c'est son pays, il est morvandiau). [...] Bonnerot a le visage creusé et émacié, qu'éclaire une vive intelligence, un peu rude et brusque. Il a conservé ses qualités de loyal et franc paysan du Danube (notre Danube, c'est la Cure), mais il me paraît avoir gagné. Le commerce assidu, pendant tant d'années, de Sainte-Beuve, dont il édite la Correspondance complète en 15 volumes, lui a été sain et revigorant<sup>6</sup>. Il est maintenant bibliothécaire de la Sorbonne<sup>7</sup>, et il m'assure que le recteur actuel (Roussy ?<sup>8</sup>) est son ami. (Aussi est-il la bête noire de l'Action française, qui lui organise des chahuts.<sup>9</sup>

Les portraits sont, certes, espacés de quelques années, mais les traits essentiels demeurent : des visages façonnés par le « terroir » traversé par la rivière qui irrigue l'esprit et le cœur lesquels façonnent l'Âme qui est Une. Ils sont donc tous deux des « pays », de « Vieux Français d'origine »<sup>10</sup> qui sont, de façon indélébile, marqués par l'Histoire. Rolland a conté lui-même comment – nous l'avons rappelé –, s'étant détourné de l'agrégation de philosophie, il avait choisi l'Histoire comme un « garde-fou », puis comme un « métier ». Bonnerot, de son côté, après ses études au lycée Louis-le-Grand, où son père était professeur de lettres classiques, suivit les cours de la Faculté des Lettres et de l'Ecole des Hautes-Etudes, renonçant à l'Ecole des Chartres qui l'avait d'abord attirée.

Trois périodes scandent fortement leur amitié : celles des années 1910 ; 1920 ; 1937-1944.

1909 est en effet la date de parution du premier ouvrage d'importance consacré à la vie et à l'œuvre de Rolland (v. note 4) ; celle de 1921 voit la publication de *Romain Rolland, sa vie, son œuvre. Document pour l'Histoire de la Littérature Française*, Paris, Editions du Carnet critique, 1921, 144 p. « Où avez-vous vu que Bonnerot préparait un nouvel ouvrage sur moi ? », demandait Rolland à Martinet (lettre du 14.VII.1920)<sup>11</sup>.

1937 enfin est moins la date d'un événement ponctuel que le début de ce que l'on pourrait appeler un voisinage, « mon voisin à Pierre-Ecrite »<sup>12</sup>, donc, ce que Montaigne désignait par l'adjectif « proche ». N'oublions pas que la visite des Rolland à la maison de Vézelay, 14 Grande Rue, a lieu le 5 août 1937 et que l'installation est prévue pour le mois de mai 1938. Et l'échange épistolaire est là qui témoigne d'un rapprochement sûr et confiant. Ainsi cette lettre datée de Vézelay, du 26 mai 1942, dans laquelle Rolland demande à Bonnerot l'adresse d'un « dentiste qui soit bon, vraiment bon. »<sup>13</sup>

Il n'est pas anodin que le mince ouvrage de 1909 ouvre sur une évocation du « Morvand » :

*Matin d'été dans le Morvand (sic), un matin sonore et bleu, plein de soleil, d'oiseaux et de fleurs. J'ai délaissé mes livres et mes vers sur ma table [...] Et ce matin dans le Morvand m'est revenu à la mémoire depuis qu'on m'a demandé de faire, pour les Cahiers Nivernais, des « morceaux choisis » de l'œuvre de M. Romain Rolland. Entreprise périlleuse entre toutes que de découper, au hasard des ciseaux, des pages.*<sup>14</sup>

Les craintes de Bonnerot étaient justifiées. Que l'on en juge !

Paul-Louis Cornu, chartiste, créateur des *Cahiers Nivernais et du Centre*, fait appel, en juin 1908, à Romain Rolland pour qu'il donne quelques pages à cette revue. Celui-ci se refuse, trop pris, disait-il, par son

5. Bonnerot Jean, *Romain Rolland, sa vie, son œuvre...* ; op. cit., p. 5.

6. Rolland Romain, *Journal de Vézelay, 1938-1944*, Paris, Bartillat, 2012, pp. 246-247.

7. Jean Bonnerot, après avoir été bibliothécaire en chef de la Sorbonne du 1<sup>er</sup> décembre 1931 au 30 mai 1936, puis de la Bibliothèque Sainte-Geneviève du 1<sup>er</sup> juin 1936 au 31 décembre 1938, est nommé Conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1939 et, par arrêté du 4 janvier 1939, chargé de la Direction de l'ensemble des bibliothèques de l'Université de Paris ; avec rang et prérogatives d'Inspecteur général, 26 mars 1941.

8. Gustave Roussy (Vevey 1874- Paris 1948) est un neurologue, neuropathologiste et cancérologue d'origine suisse, naturalisé français. Une carrière académique et universitaire exceptionnellement brillante lui vaut d'être élu en 1933 Doyen de la Faculté de la Faculté de Médecine et, plus tard, en 1937, privilège demeuré unique pour un médecin, il est nommé Recteur de l'Académie de Paris.

9. Rolland Romain, *Journal de Vézelay*, pp. 246-247.

10. Romain Rolland, *Le Voyage intérieur*, Paris, Albin Michel, 1959, pp. 330-331.

11. Je tiens à remercier, ici, Madame Alain Bonnerot, Mesdames Claire et Marie-Noëlle Bonnerot, ses filles pour la généreuse confiance qu'elles m'ont témoignée en me communiquant et en me permettant de citer les documents que l'on lira dans cette étude, en particulier l'exemplaire de 1921, annoté, corrigé et complété par Rolland.

Mes remerciements vont aussi à Bernard Duchatelet qui m'a spontanément envoyé son article : « 'Voulez-vous me permettre' Romain Rolland et quelques-uns de ses critiques, l'article qui a été publié dans *Lettre et Critique*, Publications du Centre d'Etude des Correspondances et Journaux intimes des XIXe et XXe siècles, C.N.R.S. et Université de Bretagne occidentale, 2003, pp.357-380 et qui m'a libéralement prodigué son appui pour cet article.

12. Journal de Vézelay, texte cité, note 9.

13. Archives Jean Bonnerot.

14. Bonnerot Jean, *Romain Rolland, Extraits de son oeuvre*, op. cit., pp 9-11 (v. note 4).

œuvre de création. Cornu imagine alors de lui consacrer un cahier « pour le faire connaître à ses compatriotes et demande à son ami Jean Bonnerot de se charger de ce travail. »<sup>15</sup> Dès lors, les choses s'enchaînent. Bien qu'il s'en défende, Rolland se mêle de la mise en œuvre du projet :

*Bonnerot, que j'ai vu un instant ce matin, m'a dit que vous désiriez lui faire écrire un 'cahier' sur moi. Cela me navre. Vous seriez si aimable de n'en rien faire ! [...] Si vous voulez absolument me présenter à mes compatriotes, mes œuvres suffisent : que Bonnerot, ou vous les jugiez avec toute la liberté possible...*<sup>16</sup>

« Avec toute la liberté possible... ». Duchatelet souligne très justement la forte empreinte de Rolland dans l'économie de l'ouvrage. Ainsi, fournit-il, certes à la demande de Bonnerot, des renseignements sur lui-même, sa famille : Boniard, – « une personnalité étrange, très originale, un peu braque »<sup>17</sup>, le dévouement de ses parents, le sacrifice de son père : « ses parents le suivirent à Paris ; son père abandonna son étude de Clamecy sans hésitation, mais non sans souffrance. »<sup>18</sup>, sur Malwida von Meysenbug : « A Rome, il connut une femme dont les idées et l'amitié eurent sur lui une très vive influence : Malwida von Meysenbug, à qui l'avait recommandé son maître à l'Ecole normale, le Professeur Gabriel Monod. »<sup>19</sup> De tout cela, la correspondance échangée par les deux « Nivernais » fait mention. Ainsi, cette lettre du 18 juin 1906 où il est beaucoup question de Malwida von Meysenbug :

*L'influence qu'elle a pu avoir sur moi a été moins artistique que Morale : car elle vivait l'esprit de Mazzini et des grands révolutionnaires de 1848.*<sup>20</sup>

Et Rolland ajoute espérer publier sa correspondance avec elle<sup>21</sup>. Le post-scriptum à cette lettre mérite la plus grande attention, car il dessine la pensée de l'auteur en devenir touchant son œuvre :

*Si vous me le permettez, j'insisterai pour que dans les extraits, il y ait un ou deux fragments suivis de Jean-Christophe, où l'on ne trouve pas seulement des idées, mais des âmes – car pour moi, les âmes sont beaucoup plus importantes que les idées, et je suis beaucoup plus 'un animiste', si je puis dire, qu'un 'idéaliste' –. Et puis, je ne tiendrai pas beaucoup à ce que vous donniez du St Louis.*

*C'est une des moins bonnes pièces que j'ai écrites.*<sup>22</sup>

Ou bien cette lettre du mercredi 3 février 1909 « cher Monsieur Bonnerot » dans laquelle Rolland renvoie son correspondant au premier cahier de *Dans la Maison* où il retrouvera « certaines confessions d'Olivier » qui « sont aussi des confessions personnelles [lesquelles] expliquent aussi mes pensées d'enfance et d'adolescence.»<sup>23</sup>

Ou encore cette lettre du 5 mars 1909 qui révèle l'intervention pressante de Rolland dans le choix des « Extraits » :

*J'ai vu Cornu et nous nous sommes très bien mis d'accord. Seulement, après réflexion, il me semble que notre premier projet de donner le plus possible d'inédit doit être abandonné.*

D'abord, parce qu'il s'agit d'un cahier dont le public ne connaît pas l'auteur ; il suffira donc de se contenter d'extraits les plus significatifs et Rolland suggère « entre autres choses » de proposer :

*çà et là dans L'Aube, quelques fragments de l'histoire de Sabine, les dernières pages de L'Adolescent (le dialogue avec Gottfried), quelques fragments de l'épisode de Schulz dans La Révolte, quelques pages d'Antoinette (peut-être de l'enfance : il y a là des souvenirs provinciaux) et peut-être l'épisode de la femme en deuil, ou la mort de Louisa, dans le second cahier de Dans la Maison.*

– toutes pages de *Jean-Christophe* qui seront, finalement, retenues –

*Peut-être y aurait-il quelque chose à prendre dans l'introduction de Musiciens d'autrefois ou dans le Mozart, qui termine [...] Pour le théâtre, vous ne disposez pas assez de place.*

Mais Rolland indique la scène de l'Homme en faction, au second acte de *14 juillet*, ou celle de Westermann et de Robespierre au deuxième acte de *Danton*,

*parce qu'elles sont relativement courtes et significatives [...]. La préface de Beethoven me paraît avoir sa place tout indiquée [...]. Mais encore une fois, c'est à vous de choisir ce que vous préférez. Je ne vous dis tout cela que pour vous aider un peu. Je suis tout à fait de votre avis pour le choix de pensées, (ou d'idées : car le mot Pensées a quelque chose de prétentieux).*<sup>24</sup>

15. Duchatelet Bernard, « Voulez-vous me permettre ... », v. note 11.

Il conviendrait de citer aussi dans le Fonds Paul-Louis Cornu, cote 17336 des Archives Départementales de la Nièvre les lettres des 12 octobre et 16 novembre 1909 relatives à l'élaboration de l'ouvrage. Elles m'ont été très aimablement signalées par M. Philippe Catonné, petit-fils d'Amédée Dunois.

16. *Id.*, *ibid.*, note 4, lettre du 31.1.190.

17. Bonnerot Jean, *Romain Rolland...*, *op. cit.*, p.3.

18. *Id.*, *ibid.*, p.14. - Lettre.

19. *Id.*, *ibid.*, pp. 16-17.

20. Archives Jean Bonnerot.

21. Viennent d'être publiés trois volumes d'une édition établie, présentée et annotée par Wolfgang Kalinowsky, de la *Correspondance Romain Rolland - Malwida von Meysenbug, une amitié européenne*. T.1. 1890-1892, T.2. 1893-1896, T.3. 1897-1903.

22. *Ibidem*.

23. *Ibidem*.

24. Archives Jean Bonnerot.

L'ouvrage devient véritablement une œuvre en partage. Cornu confie « l'introduction » de Bonnerot à Rolland pour en revoir un jeu d'épreuves. Ce dernier la renvoie corrigée en y joignant une page manuscrite de remarques, corrections, précisions, ainsi l'insertion du portrait du vieux Schulz : n'a-t-il pas, comme l'oncle Gottfried, «une grande influence morale sur Christophe ? »<sup>25</sup>

Dernière collaboration, dernière intervention : la bibliographie figurant à la fin de l'ouvrage (pp. 143-145, quinze titres répartis en trois rubriques : Théâtre, Roman, Histoire et Critique) remplace celle de Jean Bonnerot, trop longue et peu claire : « Voulez-vous me permettre de vous envoyer le tableau qui me paraît le plus simple ? »<sup>26</sup>

A la réception du *Cahier*, Rolland semble content :

*Cher Monsieur Bonnerot, J'ai reçu le Cahier [...]. Merci à Vous et à Cornu de vos efforts amicaux pour me faire reprendre racine dans la bonne terre nivernaise [...]. Votre préface a fait bien plaisir à mon père. Et moi, j'ai été heureux que vous ayez parlé de lui et de ma mère, comme vous l'avez fait. Jamais je ne pourrai m'acquitter de tout ce que leur dois.*<sup>27</sup>

Que faut-il penser de cet éloge, lorsque l'on prend connaissance de la lettre qu'il écrit à Sofia Bertolini, quelques jours plus tard :

*Je vous envoie une petite brochure qui vous intéressera peut-être. Mais ne la montrez pas. C'est un peu ridicule de faire paraître de ces biographies de quelqu'un qui vit encore. Le choix des œuvres a été bien mal fait (à mon avis) ; et surtout les extraits de la fin sont disposés d'une façon tendancieuse qui donne une idée contraire à ma propre pensée. Mais ceux qui ont fait cette publication sont de très braves et affectueux garçons, animés des meilleurs intentions.*<sup>28</sup>

« Les extraits de la fin » renvoient à quelques-unes des « Idées » à propos desquelles Rolland n'avait émis aucune réserve, lors de la rédaction de l'ouvrage ; de même qu'il s'était tu à propos de certaines citations extraites d'*Aërt* qui ne traduisent pas sa pensée, mais celle d'un personnage avec lequel il est en désaccord.

C'est la même critique qu'il reprendra trois ans plus tard dans une lettre à Marc Elder :

*Prenez garde que l'anthologie qui a été faite de mon œuvre par Bonnerot est (sans qu'il l'ait voulu) tendancieuse. Il y a là, p.130, une citation : « La force morale*

*s'accommode de tous les états ... etc. » qui est, dans Aërt, l'expression d'un homme que le héros méprise, – et moi avec lui. Et, de même, la citation qui termine l'anthologie n'a de sens que dramatique ; elle est en opposition absolue avec ma pensée personnelle.*

*Ce serait me trahir que se servir des paroles et des actes de mes personnages pour m'expliquer moi-même. Je suis trop shakespearien pour écrire du théâtre à thèse ; et même Jean-Christophe est plus objectif qu'on ne croit.*<sup>29</sup>

Tout écrivain, critique, lecteur de son œuvre, à ce moment-là, ne pouvait connaître la pensée profonde de son auteur, telle qu'il la livrera quelques années plus tard :

*Une fois pour toutes, je voudrais inscrire ici un avertissement testamentaire, que les dernières épreuves de mes « amis » rendent nécessaires.*

*Chacun, qui veut, a naturellement le droit d'écrire sur moi et de me juger, à sa manière. Mais je dénie à tous, sans exception, et particulièrement à ceux qui se prétendent mes amis, tout droit de parler en mon nom [...]. Aucun n'a droit à parler pour moi. Moi seul ai qualité pour en parler. Et moi, ce sont mes livres (tous mes livres), et mon Journal, tous les cahiers de mon Journal.*<sup>30</sup>

Et Jean-Bertrand Barrère d'ajouter, non sans humour : « On comprendra que je me sente, après cela, pressé de lui rendre la parole. »<sup>31</sup>

1921 est une date forte dans l'histoire de cette amitié. Elle est d'abord celle de la parution du nouvel ouvrage de 144 pages, *Romain Rolland, sa vie, son œuvre* dont Rolland s'était vivement inquiété dans une lettre à Martinet du 14. VII. 1920 : « Où avez-vous vu que Bonnerot préparait un nouvel ouvrage sur moi ? ».

Cette même date est ensuite le départ d'un échange épistolaire qui ira s'intensifiant jusqu'à la mort de Rolland. Il faut observer en effet que leur dialogue n'est pas un modèle de régularité. Leurs relations sont interrompues depuis 1912 – les positions de Rolland, avant et durant la Grande Guerre ont-elles été bien comprises par Bonnerot ? – ou bien elles passent par les éditeurs. Ainsi cette lettre adressée à Ribière-Carcy, directeur des éditions du *Carnet critique*, qui avait prévenu Rolland de l'imminence de la parution de l'ouvrage de Bonnerot et l'avait interrogé à propos de la bibliographie incluse dans celui-là :

*J'ai bien reçu votre lettre du 27. Avant toute chose, je désirerais avoir communication des épreuves de l'ouvrage de Mr Jean Bonnerot. Car, n'ayant plus eu aucune rela-*

25. Duchatelet Bernard, « Voulez-vous me permettre.. », *op.cit.*

26. *Id.*, *ibidem.*

27. Archives Jean Bonnerot. Lettre à Jean Bonnerot, samedi 27 Novembre 1909.

28. « Cahiers Romain Rolland », *Chère Sophia*, n° 11, p.51, lettre du mardi 7 décembre 1909.- Citée par B. Duchatelet, *op.cit.*

29. « Cahiers Romain Rolland », *Un beau visage à tous sens* ; choix de lettres de Romain Rolland (1886-1944).

30. Extraits du *Journal*, avril 1936. Cité par J-B. Barrère in *Romain Rolland par lui-même*, « Ecrivains de toujours », Paris, Editions du Seuil, 1955 ; pp. 10-11.

31. 29. J-B. Barrère, *op. cit.*, p. 11.

tion avec lui depuis plus de dix ans, et n'ayant jamais reçu une lettre de lui pour me demander quelque renseignement ou quelque éclaircissement, je ne suis pas sans avoir des doutes sur l'exactitude de sa monographie. Si je lui fais tort, qu'il m'excuse ; mais le premier devoir d'un biographe me semblerait de s'informer auprès de celui dont il parle. Si M. Bonnerot ne l'a point fait parce qu'il ne partage pas mes idées, il devrait savoir que je suis assez large d'esprit pour admettre toutes les opinions sincères.<sup>32</sup>

On sent là une nervosité proche de l'inquiétude. Toujours cet « isolement », et ce « combat » mené dès l'enfance. Mais ici, cette inquiétude n'est pas de mise. A la lecture d'un exemplaire reçu dès la publication, il remercie Ribière-Carcy :

*J'ai eu grand plaisir à lire l'étude si scrupuleuse et si sympathique de Bonnerot. Ce que j'aime surtout en elle, c'est que [...] on m'y laisse respirer, évoluer, vivre enfin. Il y a si peu de critiques qui se soucient de la vie [...]. C'est toujours la jument de Roland qui n'a que le tout petit défaut d'être morte. Merci à Bonnerot d'avoir préféré Rolland vivant.<sup>33</sup>*

En effet, « Rolland vivant » avait écrit à celui-ci, le dimanche 12 février 1922 :

*Paris, 3 rue Boissonnade (XIVe).*

*Mon cher Bonnerot,*

*Je viens de lire l'étude que vous m'avez consacrée, et je vous en remercie cordialement [...]. Laissez-moi vous dire combien j'ai été particulièrement sensible aux paroles délicates que vous avez trouvées pour ma mère et ceux qui me sont chers. Pourquoi donc, depuis tant d'années, ne m'avez-vous donné aucun signe de vie ? Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de cette étude ? J'étais convaincu par votre silence que, dans l'atmosphère de Sorbonne où vous viviez, mes idées vous avaient éloigné [...]. J'aurai pu vous fournir des renseignements biographiques ou bibliographiques, complétant et corrigeant, sur certains points, vos indications.*

*Ne voulez-vous pas venir me voir, quelque jour ?<sup>34</sup>*

Toujours solitaire, oui, mais solidaire, car, comme il est écrit dans *Clérambault* : « Jamais la pensée de l'homme solitaire n'est, comme lui, isolée »<sup>35</sup>.

Quelqu'un, avec beaucoup d'autres, veillait en communion d'idées près de lui et le réconfort était réciproque. Bonnerot écrivait en effet dans son ouvrage :

*L'œuvre de R. Rolland n'est pas finie ; elle se poursuit, elle se continue, elle évolue. En elle, tout est mouvement [...] – il y faudra noter de la pensée « la direction et la marche, le rythme et la route.<sup>36</sup>*

Toujours « la route qui monte en lacets », symbole reçu du vieux maître Renan délivrant un propos désabusé et une leçon d'espoir et qui ne devait plus quitter l'imagination de Rolland.

Précisément, le prochain « lacet » est celui où il « découvre » la loyauté et la sympathie avec lesquelles le livre a été écrit :

*Cher Bonnerot,*

*Votre éditeur m'a fait porter dix exemplaires. Je suppose que c'est pour que je les expédie aux adresses que, précisément, je vous indique ici ?<sup>37</sup>*

Au-delà des conventions littéraires, un réel rapprochement a lieu ici entre les deux « Nivernais ». Rolland propose à son biographe, s'il veut bien lui envoyer un autre exemplaire de son livre, de le « relire », de réviser et de compléter sa bibliographie. Les choses se précipitent. Rolland remettra bientôt à son correspondant cet exemplaire corrigé de sa main<sup>38</sup>. Et il sera si satisfait de l'ouvrage qu'il donne à l'auteur une liste de personnes à qui l'envoyer.

Et l'échange épistolaire se poursuit avec plus ou moins de suivi. Ainsi :

*Vous n'avez répondu à aucune de mes lettres. Cependant Pâques approche ; et après Pâques, j'aurai quitté Paris pour longtemps [...]<sup>39</sup>*

*Je serai très content de vous voir. Dimanche matin, entre 11 heures et midi. Je suis fâché de savoir que vous avez été souffrant.<sup>40</sup>*

Ainsi le terroir et le livre parlent : les deux « Nivernais » résistent !

Un véritable commerce littéraire et amical se développe alors entre ces artisans de la chose écrite. Ainsi, dans cette même lettre du 28 février 1922, déjà citée :

*Je viens de recevoir votre beau livre. Je vous en remercie cordialement. Je suis heureux de l'avoir. Il répond bien au titre de la collection. Il est très évocateur et l'on marche allègrement en vous lisant ! Il a souvent l'allure épique. Comme vous avez su bien choisir les paysages.<sup>41</sup>*

32. Archives Jean Bonnerot. Lettre du 30.VII.1921, citée par B. Duchatelet, *op. cit.*

33. Lettre du 12.II.1922

34. Archives Jean Bonnerot.

35. Barrère, Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même*, *op. cit.*, p. 46.

36. Bonnerot, Jean, *Romain Rolland...*, *op. cit.*, p. 96.

37. Archives Jean Bonnerot, lettre du mardi 28 février 1922.

38. *Idem* ; y figure cette mention, signée de Jean Bonnerot : « Exemplaire corrigé et complété par Romain Rolland qui me l'a remis le samedi 18 février 1922. » Cité par B. Duchatelet, *op. cit.*

Je tiens, ici, à remercier Alain Bonnerot, Madame Alain Bonnerot, ses filles Mesdames Marie-Noëlle et Claire Bonnerot, de m'avoir si généreusement donné accès aux inédits et permis d'en présenter ici un certain nombre.

39. *Idem* ; lettre du 14 mars 1922.

40. *Idem* ; lettre du 17 mars 1922.

41. Il s'agit de l'ouvrage de Bonnerot, *Les Routes de France*, Collection des Evocations Françaises ; Paris. Henri Laurens. Editeur ; 1921, 168 p.

Est joint à ce courrier « un exemplaire de l'*Empédocle* (édition de Genève). »

Ou bien ce courrier de

Noël, 1923, Villeneuve,  
Merci, mon cher ami, pour votre livre excellent<sup>42</sup>. Il restera le guide le plus précieux pour diriger nos pas dans cette longue vie, jamais en repos. Les pages sur la famille et l'enfance m'ont particulièrement charmé. J'aime votre fidélité à votre vieux maître et compagnon. Je vous envoie avec mes vœux affectueux pour Noël et le nouvel an une édition qui vient d'être faite de mes Précurseurs par Ollendorff<sup>43</sup>. Elle diffère de celle de la Librairie de l'Humanité par nombre d'articles ajoutés, de suppressions et de notes complémentaires. Si vous n'avez pas l'édition de l'Humanité, je vous en adresserai un exemplaire ; j'en ai encore quelques-uns. Cela peut intéresser le bibliophile que vous êtes...<sup>44</sup>

Ainsi, un véritable courant de sensibilité, d'affection se crée entre eux. Cette lettre de Villeneuve du jeudi 26 janvier 1928 en est le reflet :

Bien cher ami,  
(Si vous m'appellez encore « monsieur », je me fâche – non ! je m'attriste –. Plus de vingt ans qu'on est amis ! Et beaucoup plus, qu'on est fabriqués, de la même terre nivernaise...)

La lettre devient une conversation. Rolland annonce à son correspondant la fin de la rédaction des *Léonides* dont la revue *Europe* annonce la Préface, un volume sur la création musicale de Beethoven, depuis *L'Héroïque* jusqu'à *l'Appassionata* :

Vous me demandez pourquoi je laisse mes Biographies ? Je ne les laisse pas. Vous avez eu Gandhi, qui, bien qu'ayant paru dans une autre collection – (peu de sympathie avec Hachette), qui, donc fait réellement partie de la série des Hommes illustres : il y représente l'action.

Il lui fait part aussi de la rédaction d'un livre consacré à deux Asiatiques :

Mon Panthéon n'a point de frontières. » Mais il est trop tard pour écrire « à mon tour l'Évangile de la Sainte Jeanne. Et pourquoi publier mon Millet en français, un ouvrage qui date de vingt-cinq ans ?<sup>45</sup> Il me faudrait « quelque puissant type du 'diamètre de Rabelais' » qui « tient Molière et Voltaire dans sa poche ».

Rolland se confie un peu plus en révélant à son cor-

respondant que « l'Odéon se décide enfin à donner *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*, qu'il avait depuis deux ou trois ans ». Rolland dit lui avoir envoyé des billets :

Il est possible que les « bons Français » manifestent contre la représentation scandaleuse d'une œuvre d'une œuvre de « mauvais Français » sur une scène nationale. L'affaire de Danton, au Théâtre Français, a déjà prouvé au monde que la vraie France, la seule, est celle des Massis et des Daudet [...] Mon père, ma sœur et moi, vous envoyons nos affectueuses amitiés. Bonne santé à toute votre couvée de petits oiseaux. Votre vieil ami, Romain Rolland.<sup>46</sup>

On assiste ici à la reconnaissance d'amitié qui abolit les distances et qui fait que cette curieuse relation épistolaire va se transformer en un échange de vérité à l'égard du Livre. Chacun d'eux représente deux conceptions bien distinctes de la littérature : l'écrivain d'une part qui n'a fait que grandir à l'étranger, l'historien, le biographe, le bibliographe de l'autre. Mais tous deux se rejoignent dans la réponse qu'ils donnent au problème de la destinée humaine : la solidarité et l'humanité des hommes que symbolise la Route : « [...] la route de France est une œuvre de logique et de raison. »<sup>47</sup>

C'est cette « logique » et cette « raison », « la lumineuse raison » disait Rolland, qui lui dictent cette lettre datée de Villeneuve, le mardi 9 juillet 1923 :

Mon cher ami  
Voilà longtemps que je voulais vous envoyer copie des deux lettres de Saint-Saëns, que j'ai retrouvées dans mes papiers. Les voici enfin.<sup>48</sup>

Il croit en posséder encore deux autres, « d'une époque antérieure ». Il s'inquiète beaucoup de l'état de santé de son ami, lui fait parvenir le volume du roman qui fait suite à *Annette et Sylvie*. Il s'occupe beaucoup de la revue *Europe*,

où j'ai publié une étude assez longue sur Mahatma Gandhi, (j'en vais faire maintenant un petit volume), et pour laquelle je viens de terminer une brève étude sur Tocqueville et Gobineau : « le conflit de deux générations », non sans analogie avec celui qui est engagé aujourd'hui.<sup>49</sup>

Et Rolland poursuit de sa plume familière :

L'atmosphère est-elle un peu mois étouffante pour vous, à la Sorbonne ? Vous a-t-on pardonné le livre que vous

42. Romain Rolland, *sa vie, son œuvre*, op. cit.

43. Ouvrage dédié à la « Mémoire des Martyrs de la Foi nouvelle : L'Internationale humaine ». Paris, éd. de l'Humanité, 1919. In 16. Rolland groupa dans ce volume tous ses écrits publiés en Suisse de 1915 à 1919 dans différentes revues : *Demain*, *Les Tablettes*, *La Revue mensuelle*, *Les Cahiers de Carmel*.

44. Archives Jean Bonnerot.

45. Millet, Londres, Duckworth, 1902 (n'a été publié qu'en traduction anglaise).

46. Archives Jean Bonnerot.

47. Bonnerot, Jean, *Les Routes de France*, Paris, Henri Laurens. Editeur, 1926 ; Introduction, p. III.

48. Archives Jean Bonnerot.

49. *L'Âme enchantée*, édition en 1 volume, Albin Michel, 1967. [1<sup>ère</sup> édition : *Annette et Sylvie*, Ollendorff (1922), *L'Été*, Ollendorff (1924), *Mère et fils*, Albin Michel (1927), *L'Annonciatrice*, Albin Michel (1933)].

*m'avez consacré ?*

Et, en post-scriptum à cette lettre, l'œil du Maître, – toujours ! – :

*Votre bibliographie Romain Rolland pourra être encore complétée d'un bon nombre de traductions nouvelles. Si vous avez à rééditer le volume, je vous enverrai les indications nécessaires, quand vous en aurez besoin.*<sup>50</sup>

Une telle disposition à la franchise, à la sincérité, comme l'écrit Jean-Bertrand Barrère, ne pouvait qu'encourager son biographe à tenir à jour sa bibliographie.

Et la vie continue dans cette exigence de l'intelligence. Ainsi cette lettre de Rolland à Hélène Bonnerot, datée de Villeneuve, le 26 septembre 1927 :

*Chère Madame et Amie,  
Vous me faites grand plaisir de me demander mon Beethoven, que je suis heureux de vous envoyer.*

Et il s'informe de la santé des enfants, « vos petits Morvandiaux ». Et puis :

*Veillez dire à Jean que je viens d'écrire une nouvelle pièce en trois actes, du groupe de La Révolution : Les Léonides qui en forment l'épilogue – en même temps qu'elles font suite à Pâques Fleuries<sup>51</sup> – J'écris aussi de nouvelles Etudes Beethoveniennes [en me fondant] sur les Cahiers d'Esquisses où Beethoven jetait toutes ses pensées. [...] Eternel génie constructeur ! Rien n'est mis au hasard ! Une solidité de monument romain.*

*J'attends le nouveau livre de Jean sur la Sorbonne. J'aurai besoin de le lire, pour me réconcilier en pensée avec elle.*<sup>52</sup>

Cette Sorbonne, « un rouage dans une énorme machine à moulin de la science ».<sup>53</sup>

On remarquera combien, à ce moment de leur parcours, le souci de l'un et de l'autre pour leur œuvre est intense.

L'année 1926 avait vu paraître, au mois de janvier : « *A Romain Rolland, pour son soixantième anniversaire, Liber amicorum Romain Rolland*, Zurich, janvier, pp.84-86. Poème de onze strophes de 5 vers ; en février, *Petite Anthologie de la Sottise*, in *Europe*, n° 38, 15 février, n° spécial consacré à Romain Rolland, pp. 309-315 (et pp. 181-188 du tirage spécial). Huit pages d'extraits d'articles anciens sur Romain Rolland ; et enfin, en mai, *Romain Rolland bourguignon*, Echo de Clamecy, 41<sup>e</sup> année, n° 2092, dimanche 9 mai. Numéro ayant pour

titre « *En l'honneur du 60<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de R. Rolland* » – Article recueilli dans une brochure intitulée « *Romain Rolland Clamecycois* », pp. 14-18, Clamecy, A. Lahaussais, pet. in-8o.

Ainsi se poursuit ce « voyage intérieur » à deux où percent à la fois solitude et rayonnement de la pensée, enracinement – « le terroir » – et internationalisme, action et rêverie créatrice. Mais la vie simple y a tous ses droits. Tel ce projet de rencontre des deux familles lors d'un voyage en Bourgogne, projet qui n'aboutira pas, et, dans le même courrier, les remerciements de Rolland à Bonnerot pour avoir accueilli « amicalement » le jeune étudiant allemand de Godesberg, Hans Götzfried, venu faire en France une thèse sur son œuvre.

Plus grave, cette lettre datée du 8 novembre 1929, à Villeneuve, dans laquelle Rolland, après avoir averti Bonnerot de l'envoi qu'il vient de lui faire de « [son] nouveau *Beethoven* dans l'édition dite courante que René Arcos vient de publier », se plaint d'être « boycotté » par la musicologie française qui l'a exclu « en 1919 ou 1920 » de sa Société ; « ... Si je n'avais, pour me soutenir, – le reste du monde – il y a beau temps que je serai mort, asphyxié, en France. » Et il s'inquiète de « la misère des intellectuels en France. » A-t-elle diminué ? Continue-t-elle ? Quelles œuvres charitables s'en occupent ? Il craint de quitter la Villa Olga, car

*les Anglais (fuyant sans doute leurs impôts) s'installent en Suisse. J'enrage que le climat de la Nièvre soit trop rude pour mes bronches. J'aurais plaisir à y passer mes dernières années. Stock publiée, cet hiver, trois volumes de mes études indiennes.<sup>54</sup> J'ai repris *L'Ame enchantée*, et j'espère l'avoir terminée, à pareille date de l'an prochain. L'esquisse est faite.*

*Votre Vieux dont le cœur ne vieillira jamais.*<sup>55</sup>

Autre preuve de cette intense communion dans la création, la publication, l'édition, la diffusion : cette lettre de Villeneuve, datée du 12 décembre 1929 dans laquelle Rolland se plaint que l'éditeur de la « petite bibliographie » – celle de 1921 – ne lui ait pas envoyé un exemplaire de celle-ci. L'ami intime de Tolstoï, Tcharkoff, la lui avait demandée :

*Il en a besoin pour servir de commentaire à la lettre que j'ai reçue de Tolstoy – dans la grande édition complète des œuvres de Tolstoy – que l'on fait actuellement en U.R.S.S. dont il est le rédacteur en chef. Est-ce que le*

50. Archives Jean Bonnerot.

51. *Pâques-fleuries*, Albin Michel, 1926. [1<sup>ère</sup> édition : Editions du Sablier, 1925].

*Les Léonides*, Albin Michel, 1928. [1<sup>ère</sup> édition : Editions du Sablier, 1928].

52. Archives Jean Bonnerot. *La Sorbonne, sa vie, son rôle, son œuvre à travers les siècles*. Presses Universitaires, VIII + 232 pp., petit in-8°, 17 illustr. hors texte. Prix Thorlet, Académie des Beaux-Arts, 26 octobre 1929.

53. Romain Rolland, *Chère Sofia*, 5 novembre 1904.

54. *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*, I : *La Vie de Ramakrishna*, Stock, 1952 [1<sup>ère</sup> édition 1929].

*Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*, II : *La Vie de Vivekananda*, Stock, 1977 [1<sup>ère</sup> édition, en 2 volumes, 1930].

55. Archives Jean Bonnerot.

livre est épuisé en librairie ?<sup>56</sup>

Puis se succèdent des lettres où, comme l'écrit si justement Jean-Bertrand Barrère, sont confirmés les « racines » et le « souffle » du terroir<sup>57</sup>. Ils échangent alors ce qui constitue la part héréditaire « du sol natal, de la province, des traditions, de la religion, de la famille, etc. », le vent partagé qui irise la Cure, leur « Danube » et les rivières morvandelles.

Ainsi cette lettre à Bonnerot du 19 juin 1931, où Rolland l'informe du décès de son père : « Nous allons le reconduire à la terre natale – au petit champ de repos de Clamecy. »<sup>58</sup>

Celle du 10 juin 1937, datée de la Villa Olga :

*Mon cher ami,*

*Avec quelle joie j'ai entendu, hier soir, à la radio que vous aviez reçu le prix de la Critique ! C'est un bien tardif hommage à vos grands travaux. Fait bon s'armer de patience ! (Vous avez vu qu'à 71 ans, je viens de voir le Théâtre Français s'ouvrir à une de mes pièces). Nous sommes patients et nous durons, les deux Nivernais !*

*P.S. Je ne savais pas que vous étiez à la tête de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. C'est par la radio aussi que je l'ai appris. – Que de souvenirs de jeunesse m'évoque le grand hall de votre Bibliothèque ! J'y travaillais, j'y flânais souvent, pendant mes premières années à Paris, quand j'habitais au 31 rue Monge.<sup>59</sup>*

Celle encore du 8 août 1937 dans laquelle Rolland signale à son ami que le « Journal de Moscou » (édition française) du 3 août informe que la revue soviétique « L'Héritage littéraire » va publier des recueils de documents franco-russes, « parmi lesquels je note 18 lettres de Sainte-Beuve à Roxane Stourdza, offrant un tableau de la vie littéraire des années 1840. Peut-être les connaissez-vous ? »<sup>60</sup>

Ou encore, celle-ci du mardi 11 novembre 1941, aux heures les plus sombres de la guerre :

*Mon cher ami,*

*Nous sommes impardonnables, tous les deux, de n'avoir plus correspondu depuis le jour, ancien de deux ans, où vous m'avez fait une trop brève visite [...] Vézelay est dans 'la déroute et l'invasion' – Je travaille. Quatre ou cinq volumes de mémoires [...] Beethoven etc. Venez me voir.<sup>61</sup>*

Ainsi, lors de son séjour à Paris, du 11 juin au 3 juillet 1942, Rolland, poursuivant ses recherches sur Péguy, reçoit des visiteurs, dont Bonnerot, car ils se sont souvent trouvés, autrefois dans la Boutique des Cahiers : « Avant tout la vérité. [...] Guerre au mensonge ! », lira-t-on dans *Compagnons de route*, édition 1936, p.22.

Au chapitre trois du livre III des *Essais*, intitulé « Des trois commerces », Montaigne compare les trois fréquentations qui ont occupé sa vie : « les belles et honnêtes femmes », « les amitiés rares et exquisées », les livres enfin :

*Ces deux commerces [l'amour et l'amitié] sont fortuits et dépendants d'autrui [...]. Celui des livres, qui est le troisième, est bien plus sûr et plus à nous. Il cède aux premiers, les autres avantages : mais il a pour sa part la constance et facilité de son service.<sup>62</sup>*

Il est bien certain que Bonnerot et Rolland ont connu les deux premiers plaisirs, mais c'est dans le Livre, par lui et grâce à lui, que se trouvent et se retrouvent deux amis, au long de ces trente-six ans d'intimité. L'éloignement, les guerres, la maladie n'altéreront en rien leur fervor de l'échange, de la lecture, de l'écriture, bref de la création au service de la Vérité. La paix du « Terroir » les rassemble, unis qu'ils sont, tous deux, dans la quête exigeante d'une œuvre, celle du Livre dont ils éternisent le feu de joie.

mars 2016

*Olivier Henri Bonnerot est professeur émérite de littérature générale et comparée à l'Université Marc Bloch de Strasbourg.*

56. *Ibidem*.

57. Jean-Bertrand Barrère, *op. cit.*, p. 37.

58. Archives Jean Bonnerot.

59. Archives Jean Bonnerot. *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* fut représenté pour la première fois, à l'Odéon, le 29 janvier 1928, avec Gémier dans le rôle de Courvoisier : « Mieux vaut tard que jamais ! *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* est enfin représenté à Paris, après avoir fait le tour de 120 à 130 théâtres en Allemagne, Autriche, Suisse, Tchécoslovaquie... La victoire a été complète. Le théâtre était bondé, même un ministre, comme Painlevé, avait eu peine à y trouver place. (Journal).

Cette pièce fut représentée par la suite à la Comédie Française le 5 juillet 1939. C'est en l'honneur du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution que la Comédie Française ouvre ses portes à Romain Rolland, deux mois avant la déclaration de guerre, et pour la pièce qu'il préférerait de toute son œuvre. Aimé Clariond jouait le rôle de Courvoisier. (V. Romain Rolland, *sa vie, son œuvre 1866-1944*. Archives de France. Hôtel de Rohan, 1966, p. 106-107.

60. Roxandre de Stourdza (1786-1844). Très attachée à la personne de l'impératrice Elisabeth de Russie, elle connut ainsi Mme de Staël, Joseph de Maistre, lord Walpole, le prince Alexandre Galitzin. Elle épousa le conte Edling qu'elle avait connu à Weimar et à Vienne. Voir Alexandre de Stourdza, *Souvenirs de la vie de ma sœur pour ceux qui l'ont aimée, œuvres posthumes*, t. III, pp. 42-59, Dentu, 1859.

61. Archives Jean Bonnerot.

62. Montaigne, *Les Essais*, III, 3 ; Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. Cité par Antoine Compagnon, *Un Été avec Montaigne*, Paris, Editions des Equateurs, 2013, p. 105.